

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA DAME DE MONSOREAU, par ALEXANDRE DUMAS.
LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE.
LA LÉGENDE DU VALLON ENDORMI, par WASHINGTON IRVING.



Chicot signe la Ligue. (Page 348.)

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

— Le roi approuve l'idée; mais plus l'idée est gigantesque, plus un homme tel que vous mis à la tête de cette idée lui semble dangereux.

— Alors, nous sommes près d'échouer.

— J'en ai peur, mon cher duc, et la Ligue me paraît supprimée.

— Diable! fit le duc, ce serait mourir avant de naître, finir avant d'avoir commencé.

— Ils ont autant d'esprit l'un que l'autre, dit une voix basse et mordante, retentissant à l'oreille de Henri, penché sur son observatoire.

Henri se retourna vivement et vit le grand corps de Chicot courbé pour écouter à son trou comme lui écoutait au sien.

— Tu m'as suivi, coquin! s'écria le roi.

— Tais-toi, dit Chicot en faisant un geste de la main; tais-toi, mon fils, tu m'empêches d'entendre.

Le roi haussa les épaules; mais comme Chicot était, à tout prendre, le seul être humain auquel il eût entière confiance, il se remit à écouter.

Le duc de Guise venait de reprendre la parole.

— Monseigneur, disait-il, il me semble que, dans ce cas, le roi eût tout de suite annoncé son refus; il m'a fait assez mauvais accueil pour m'oser dire toute sa pensée. Veut-il m'évincer par hasard?

— Je le crois, dit le prince avec hésitation.

— Il ruinerait l'entreprise alors.

— Assurément, reprit le duc d'Anjou; et comme vous avez engagé l'action, j'ai dû vous seconder de toutes mes ressources, et je l'ai fait.

— En quoi, Monseigneur?

— En ceci que le roi m'a laissé à peu près maître de vivifier ou de tuer à jamais la Ligue.

— Et comment cela? dit le duc lorrain dont le regard étincela malgré lui.